

LES PETITS TRAITÉS SPIRITUELS

Série « Spiritualité »

Le Cantique des cantiques

Claire Patier



Éditions des Béatitudes

Claire Patier

**Le Cantique
des Cantiques**

*Coll. « Petits Traités Spirituels »
Éditions des Béatitudes*

INTRODUCTION

Tous les amoureux de la Parole de Dieu sont d'accord pour dire que le Cantique des cantiques est un des livres bibliques les plus beaux, les plus mystérieux, chargé de tout le mystère de l'Amour de Dieu pour nous. Il convient d'y entrer avec action de grâces et dans la lumière du Saint-Esprit, sans cela cet admirable poème perd tout son sens et peut sembler soit une énigme soit un chant profane dont on se demande bien ce qu'il fait au milieu de la Bible !

Essayons de nous y mettre avec le langage de saint Bernard qui parle d'« onction de l'âme », d'« exaltation du cœur », pour nous faire comprendre la profondeur mystique de ce texte :

« Il est un cantique qui par sa haute noblesse et sa douceur l'emporte (...) sur tous ceux qui

peuvent exister. On l'appelle à juste titre le Cantique des cantiques, car il est lui-même le fruit de tous les autres. Seule l'onction de l'âme peut dicter un cantique de cette sorte, seule l'expérience intérieure peut nous l'apprendre. Ceux qui possèdent cette expérience ont à reconnaître le sens du Cantique ; ceux qui ne l'ont pas brûleront moins du désir de le connaître que d'en faire l'expérience par eux-mêmes. Car ce n'est pas une musique de la bouche, c'est une exaltation du cœur ; non point un murmure des lèvres, mais l'émotion de la joie ; l'harmonie consonante des volontés, et non seulement des voix. On ne l'entend point en public ; seuls l'entendent celle qui chante le cantique et celui pour qui elle chante : 'l'Épouse et l'Époux' »¹.

Écoutons aussi la tradition juive à travers le midrach, qui cite Rabbi Akiba :

« Dans toute l'histoire du monde il n'existe pas de jour comparable à celui où le 'Cantique des cantiques' fut donné à Israël. Car tous les écrits de la Bible ont un caractère de sainteté, mais le Cantique des cantiques est appelé 'Saint des Saints'. Car il a pour objet unique l'amour du « berger (paraphrase pour Dieu) et de sa compagne (la communauté d'Israël) »².

La meilleure manière de commencer un commentaire du Cantique des cantiques est d'aller vers ceux qui, au cours des siècles, ont eu la grâce de goûter la Parole de Dieu non comme une nourriture fade, qu'il faut analyser soigneusement pour en définir la saveur, mais comme un « pain admirable, un pain exquis »³ qui réjouit le cœur et reconforte l'âme. Ainsi saint Bernard dans ses sermons sur le Cantique « quête l'intelligence du très profond mystère reclus dans ce livre »⁴ et en découvre les admirables merveilles.

¹ Saint Bernard, premier sermon sur le Cantique des cantiques, *Oeuvres mystiques*, Éditions Le Seuil, Paris, 1953, pp. 90-91.

² *Sefer Hatodah* traduit par Robert Samuel, Éditions C.K.H., Paris, 1988, p. 332.

³ Saint Bernard, op. cité, p. 85.

⁴ Saint Bernard, op. cité, p. 87.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

XII DANS LA FOI

« *Fuis, mon Bien-Aimé !
Sois semblable à une gazelle, à un jeune faon, sur les montagnes embaumées !* »
(Ct 8, 14).

L'ultime prière de l'épouse, celle qui clôt le texte du Cantique des cantiques, est des plus surprenantes. Au début, l'épouse s'écriait :

« *Qu'il m'embrasse des baisers de sa bouche* » (Ct 1, 2).

Elle dit maintenant : « *fuis mon Bien-Aimé !* ».

Le dernier verset du Cantique nous invite à entrer, avec l'épouse, dans le mystère de l'Ascension du Seigneur. Après une expérience de libération de l'esclavage, l'épouse a reçu la Parole de l'Époux, et l'Époux lui-même s'est donné à elle. Aujourd'hui, il lui faut accepter de vivre dans la foi en la présence de l'Époux, une présence réelle mais invisible : comme le dit le Père Karl Rahner :

« Nous ne deviendrons riches que par le dépouillement, nous ne connaissons l'illumination intérieure que si nous acceptons de voir s'obscurcir en nous les lumières du monde, et notre intimité avec le Christ grandira lorsque nous aurons l'impression de voir s'évanouir le caractère sensible de sa présence ».

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait :

« Ô mon Bien-Aimé, pour ton amour, j'accepte de ne pas voir ici bas la douceur de ton Regard, de ne pas sentir l'inexprimable baiser de ta Bouche »¹.

C'est pourquoi l'épouse peut s'écrier dans un grand élan d'amour : « *Fuis, mon Bien-Aimé !* ». Car elle ajoute aussitôt : « *Sois semblable à une gazelle, à un jeune faon, sur les montagnes embaumées* ».

Ce qu'on pourrait traduire dans le langage chrétien : « je te retrouverai dans le parfum du Saint-Esprit, au long des liturgies ». Les « *montagnes* » sont les lieux de rendez-vous avec Dieu, et les « *parfums* », c'est la prière, selon qu'il est écrit au livre de l'Apocalypse :

« *Tenant chacun une harpe et des coupes pleines de parfums, les prières des saints* » (Ap 5, 8).

Ainsi le cycle liturgique est comme achevé : avec la fête de Pentecôte et le don du Saint-Esprit, l'épouse n'a plus rien à attendre, sinon des rendez-vous d'amour dans l'onction du Saint-Esprit, puisque Jésus a dit :

¹ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Œuvres complètes*, op. cité, p. 972.

« *Il faut que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* » (Jn 16, 7).

Chaque prière liturgique peut être appelée « *montagne des aromates* » et, si l'épouse dit : « *Fuis, mon Bien-Aimé* », c'est parce qu'elle connaît les lieux où il continue de se donner à tous ceux qui le cherchent dans la foi et l'amour.

D'étape en étape, l'épouse a gravi les échelons de la vie spirituelle qui l'ont fait passer du désir possessif et sensible du Bien-Aimé à la vie de foi pure, à la suprême déclaration d'amour : « *Fuis, mon Bien-Aimé !* »
« *Fuis* », non pas parce que je ne t'aime plus, mais au contraire parce que je crois en ton amour quoi qu'il arrive, et que j'accepte d'aller avec toi, et en toi, de rendez-vous en rendez-vous, dans la contemplation et la prière, sans rien attendre d'autre que de me savoir aimée par toi.

Laissons la conclusion à une contemplative qui a vécu pas à pas le Cantique des cantiques, qui a reçu le Bien-Aimé dans sa vie et s'est donnée à lui d'une manière parfaite et exemplaire jusqu'à la fin, malgré les obscurités et les nuits de son chemin spirituel :

« Bien que je souffre sans Lumière
En cette vie qui n'est qu'un jour
Je possède au moins sur la terre
La vie céleste de l'Amour...
Dans le chemin qu'il me faut suivre
Se rencontre plus d'un péril,
Mais par l'Amour je veux bien vivre
Dans les ténèbres de l'exil »¹.

Nous achevons notre méditation du Cantique avec ce poème d'exil, mais d'exil joyeux, à cause de l'espérance en l'Amour de Dieu, qui transfigure déjà notre existence terrestre avant de nous illuminer dans les cieux.

Tant que nous sommes sur cette terre, en effet, nous vivons dans les ténèbres de la nuée, dans la foi et non dans la vision, mais nous savons que cette nuée, semblable à celle qui accompagnait le peuple au désert, est une nuée de « *ténèbres qui illumine la nuit* », selon qu'il est écrit :

« *La nuée était ténébreuse et elle éclairait la nuit* » (Ex 14, 20).

Laissons-nous illuminer par les *ténèbres* du Bien-Aimé, par son absence apparente ; désirons même cette absence et disons avec foi : « *Fuis, mon Bien-Aimé !* », car c'est ainsi que nous le retrouverons jour après jour, dans la prière et la contemplation, en vivant amoureusement avec lui sur les « *montagnes des aromates* ».

¹ Thérèse de Lisieux, *Oeuvres complètes*, op. cité, p. 711.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	2
I Cantique des cantiques de Salomon.....	4
II Six chants qui conduisent au Cantique des cantiques.....	7
III Salomon.....	12
IV Sur la bouche de Dieu.....	13
V Enivre-moi.....	16
VI Les Parfums.....	18
VII Transfiguration.....	20
VIII Noire comme les tentes de Qédar.....	23
IX La première déclaration d'amour.....	25
X Des chaînes de l'esclavage aux bijoux des noces.....	26
XI Les couleurs de l'Époux.....	28
XII Dans la foi.....	30

POUR APPROFONDIR LE SUJET...

- * André Chouraqui, *Le Cantique des cantiques*, (Éditions PUF, 1970).
- * Blaise Arminjon, *La cantate de l'amour*, (Éditions DDB, 1983).
- * Les Pères dans la foi, *Le Cantique d'Origène à Saint Bernard*, (Éditions DDB, 1983).
- * Jean-Marc Bot, *Le plus beau poème d'amour*, (Éditions de l'Emmanuel, 1994).
- * Claire Patier, *Le Chant du Bien-Aimé*, (Éditions du Livre Ouvert, 2000).
- * *La Bible commentée, « Le Cantique des cantiques »*, (Éditions COLBO, Paris 1989).